

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'EDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES PRÉLÈVÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-en-chef

AIDÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATEURS

Rvd M Gagnon
Séminaire

Prix de l'abonnement: UN DOLLAR par an, payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval; celles concernant l'administration, à L. J. DEMERS & FRÈRE, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

SOMMAIRE:—Avis.—ACTES OFFICIELS: Nomination de commissaires et de syndics d'écoles.—Délimitation de municipalités scolaires.—MÉTHODOLOGIE: Causerie sur la physique.—Divisibilité de la matière.—PÉDAGOGIE: L'éducation par les fables.—Discipline scolaire.—PARTIE PRATIQUE: I, Dictée—Le Ruisseau.—II, Dictée—Le mascaret—Le singe.—III, Dictée—Le port.—Lettres du jour de l'an.—Pensées pédagogiques.—Annonces.

remplacement de MM. John M. D. Fraser et Andrew Mann, qui ce sont déclarés dissidents.

Comté de Champlain, Sainte-Anne de la Pérade, (village).—M. George B. Gué, en remplacement de Louis J. Baribault, décédé.

Comté de Maskinongé, Saint-Didace.—M. Léon Brousseau, en remplacement de Diogène Douaire, sorti de charge.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil en date du 22 octobre dernier (1888), de nommer Joseph Naud, écrivain, N. P., registrateur du comté de Saint-Hyacinthe, membre du bureau d'examineurs de Saint-Hyacinthe en remplacement de M. Bachand, décédé.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 2 novembre courant (1888), de nommer le Rvd. Jean-Bte. Edmond Meunier, John Ballantyne, Ecrivain, et Pierre Léger Joncas, Ecrivain, membres du bureau d'examineurs des Iles de la Madeleine, comté de Gaspé, le premier en remplacement du Rvd. J. C. O. Hébert, absent, le second en remplacement de Chs. Boudeau, décédé, et le troisième en remplacement du Rvd. Honoré Thériault, décédé.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du

AVIS

Ceux qui désirent continuer de recevoir *l'Enseignement primaire* doivent envoyer leur souscription de \$1.00, d'ici au premier de janvier. Qu'on n'oublie pas que l'abonnement est payable d'avance. Ceux qui doivent des arrérages sont priés de les payer sans délai. Ceux à qui il manque des numéros pour la présente année doivent nous les demander le plus tôt possible.

Actes officiels

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil, en date du 31 octobre courant (1888), de faire les nominations suivantes, savoir:

Commissaires d'écoles

Comté de Bonaventure, Saint-Laurent de Métapédic.—MM. Daniel Lawlor et Michel Lagacé, en

31 octobre dernier, (1888), d'ériger en municipalité scolaire sous le nom de "Municipalité scolaire de Saint-Marcel," la mission "Saint-Marcel," dans le comté de l'Islet, avec les limites suivantes, savoir: bornée au nord par la municipalité de "Saint-Cyrille," à l'est par celle de "Sainte-Perpétue," à l'ouest par celle de "Sainte-Apolline," et au sud par la frontière des Etats-Unis."

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil en date du 20 octobre dernier, (1888), de diviser pour les fins scolaires, la municipalité de la "Côte Saint-Paul," dans le comté d'Hochelaga, en deux municipalités distinctes, savoir: celle du "village de la côte Saint-Paul," et celle de la "Paroisse de la Côte Saint-Paul," avec les mêmes limites qui lui sont assignées par le statut provinciale, 41 Vict., ch. 28.

CAUSERIE SUR LA PHYSIQUE

Divisibilité de la matière.

CINQUIÈME RÉCRÉATION

Le maître. — Je veux, mes petits amis, consacrer cet entretien à vous parler de la *divisibilité* des corps. Voici précisément une pelote de fil; vous savez que je puis la dérouler en un long fil fin, et ce fil, lui-même, peut être coupé en une infinité de petits bouts. Supposez alors des petits doigts plus délicats que les vôtres, des outils plus fins que les miens, et l'on pourra pousser plus loin encore la *divisibilité* de ces petits bouts de fil en particules de plus en plus petites.

Emile. — Est-on parvenu à pousser bien loin la divisibilité des corps?

M. — Je sais que par le battage ou le laminage, l'or qu'on emploie pour la dorure, se réduit en feuilles si minces, qu'il en faut superposer plus de cent pour faire l'épaisseur d'un cheveu. Une demi-once de ce métal peut présenter des traces d'or sur une longueur d'au delà 60 lieues.

Les élèves. — Comment! une si petite quantité d'or pourrait s'étendre d'ici à Montréal!

M. — Ne vous étonnez pas; un savant anglais, Wollaston, a réduit, à l'aide de la filière, 5 centigrammes de platine, le plus lourd des métaux, en un fil d'une ténuité excessive, ayant 1000 mètres (plus de 18 arpents) de long, et d'un diamètre de $\frac{1}{1200}$ de millimètre, c'est-à-dire 140 fois plus petit que le fil de soie pris au cocon.

George. — A ce compte-là, on peut bien dire qu'une pelote de ce fil, de la grosseur du bout du pouce, mesurerait la longueur d'un bout à l'autre de la province de Québec.

M. — Vraisemblablement; par le calcul, on a établi qu'un peloton du fil de Wollaston, de la grosseur d'une moyenne pomme, ferait le tour de la terre entière, suivant l'équateur (40 millions de mètres de tour). Si l'on divise ce fil et particules de $\frac{1}{10}$ de millimètre de long, chose possible? vous voyez qu'un morceau de platine ou d'or, de la grosseur d'une pomme ordinaire, peut être divisé en 400,000 millions de parties.

Jean. — Il serait plus avantageux de prendre une pelote de fil d'araignée pour faire cette expérience.

M. — Le fil d'araignée est, en effet, un bel exemple. Ce petit insecte possède, au bout du ventre, 4 ou 6 mamelons appelés *filières*, percés d'un millier de petits trous, comme une pomme d'arrosoir. Quand l'araignée veut filer, chaque trou laisse suinter un mince jet de son liquide à soie, et, des mille fils agglutinés, résulte le fil définitif employé à sa toile, fil si délicat qu'un cheveu à côté est un câble grossier. Alors 10 mètres de fil en œuvre, et par conséquent 10,000 mètres de fils élémentaires, qui, subdivisés en dixième de millimètre, limite à peu près ce que l'œil peut voir, donnent 100 millions de parties. L'araignée a dépensé ainsi une insignifiante gouttelette de sa liqueur à soie.

Emile. — Oh! la divisibilité est immense!

M. — Cependant la nature ne s'arrête pas là. La plus petite goutte d'eau corrompue ou de vinaigre altéré, est un véritable océan.

Edouard (tout surpris). — Comment cela?

M.—C'est qu'on y découvre, à l'aide du microscope, des *animalcules* ou *infusoires* qui vivent, se mouvent et s'agitent comme de véritables poissons ; les uns ont des nageoires, d'autres la tête armée de cils vibratiles, d'autres enfin ressemblent à des anguilles qui serpentent en tous sens ; ces petits êtres, ayant besoin de nourriture, la cherchent, la saisissent et la digèrent.

Alfred.—Quelle doit être petite la bouchée dont l'animalcule se nourrit ?

Louis.—La raison s'y perd. Il n'y a donc plus ni grand ni petit dans la nature ; car si une fourmi est pour nous un atome, ce doit être un monstre gigantesque pour un *infusoire* ?

M.—Pas d'une manière absolue ; mais tout est relatif à celui qui observe. Vous voyez-là, mes enfants, la suprême perfection de l'œuvre de Dieu dans la création de si petites choses. Il n'a pas eu besoin pour créer ces corpuscules d'instruments grossiers comme ceux dont nous nous servons. Comme notre intelligence est petite en présence de ce fait divin ! Encore nous osons nous révolter contre cette éternelle Majesté et cette Grandeur infinie.

George.—Devine, à peu près, Jean, combien il pourrait tenir d'animalcules sur la pointe d'une épingle.

Jean.—Dame ! c'est à peine si une puce pourrait s'y asseoir.

George.—Eh bien ! plusieurs centaines. Retiens bien cela.

Jean.—Par exemple ! ceux qui t'ont dit cela sont de fameux savants.

M.—Ceci est exact ; de plus une goutte de sang humain, suspendue à la pointe d'une aiguille, contient plus d'un million de globules rouges, chaque globule et excavée, et pourrait contenir une grande famille de microphytes.

Omer.—Peut-on réellement croire à une si grande divisibilité ?

M.—Tiens ! faisons une expérience à notre jeune incrédule d'Omer. Voici un petit morceau de carmin de la grosseur d'un grain de blé, il suffit pour colorer sensiblement

ces 10 litres (ou chopines) d'eau ; or, un litre contient un million de millimètres cubes, si on suppose que chaque millimètre cube renferme 20 molécules de carmin, supposé encore au-dessous de la réalité, nous aurons donc 200 millions de particules visibles dans ce grain de carmin.

Louis.—Il n'y a donc pas de limite à la divisibilité des corps ?

M.—Si ! dans le domaine des faits physiques, quoique la matière semble se diviser toujours, c'est-à-dire que l'esprit ne conçoit pas de limite à sa subdivision, on suppose que les corps, arrivés à l'extrême ténuité connue, résistent à tous les moyens de divisions possibles. La raison la devine, mais l'œil ne la verra jamais. Cette limite, c'est l'atome que nous avons déjà étudié.

George.—Mais ne les verrions-nous pas avec un très bon microscope ?

M.—Non. Mettons ce petit morceau de sucre dans l'eau, où il se divise en molécules en se fondant ; alors il est absolument impossible de rien voir, même avec le plus puissant des microscopes. Cependant les molécules du sucre existent, puisque l'eau est devenue légèrement sucrée.

Emile.—Est-ce que l'eau est obligée de se diviser pour se convertir en vapeur ?

M.—Certainement, et c'est ce qui permet à la vapeur d'occuper 1600 fois plus d'espace. Du reste, si vous voulez étudier la divisibilité des liquides, comptez, si vous le pouvez, les innombrables petites gouttelettes de rosée que la fraîcheur des nuits dépose sur une petite feuille.

Louis.—Oh ! comme ça sent tout à coup le rat musqué.

M.—Certes ! c'est une preuve que les gaz sont aussi divisibles, n'est-ce pas ? Cette odeur provient d'une parcelle de musc, ayant la grosseur d'une tête d'épingle, qui est depuis une dizaine d'années renfermée dans cette fiole que je viens de déboucher. Vous comprenez, sans doute, que ce grain de musc peut remplir de ses émanations toute la maison d'école pendant plusieurs années, sans perdre sensiblement de son poids.

George. — Par conséquent, l'agréable odeur, que répandent dans le voisinage, les lilas et les rosiers, lorsqu'ils sont fleuris, est donc due à des particules infiniment petites qui se détachent de leurs fleurs ?

M. — Effectivement, et les molécules odorantes émises par ces arbrisseaux, dans une atmosphère constamment renouvelée, ne semblent pas diminuer visiblement le volume de leurs folioles. Un autre exemple encore plus frappant et celui du mancenillier, arbre d'Afrique, dont les émanations vénéneuses endorment et font mourir les voyageurs à plusieurs mille pieds à la ronde.

Jean. — Adieu les joujoux ! Je ne veux plus m'en occuper, il faut apprendre la physique ; je vais briser mon cerf-volant, et brûler mon vieux polichinelle, et...

M. — Ne brûlez rien, mon brave, conservez vos jouets ; car, c'est en vous récréant que je désire vous apprendre cette science aussi utile qu'agréable.

J. D. FRÈVE.

— o — o — o —

PEDAGOGIE

L'ÉDUCATION PAR LES FABLES.

Les fables sont le livre des enfants et celui des vieillards, elles ne sont pas celui des jeunes gens.

Dans l'enfance, ce n'est pas la morale de la fable qui frappe, ni le rapport du précepte à l'exemple, mais on s'y intéresse aux propriétés des animaux et à la diversité de leurs caractères. Les enfants y reconnaissent les mœurs du chien qu'ils caressent, du chat dont ils abusent, de la souris dont ils ont peur, toute la basse-cour où ils se plaisent mieux qu'à l'école. Ils y retrouvent ce que leur mère leur a dit des bêtes féroces ; ils s'amusent singulièrement des petits drames dans lesquels figurent ces personnages : ils prennent parti pour le faible contre le fort, pour le modeste contre le superbe, pour l'innocent contre le coupable, et en tirent ainsi une première idée de la justice

Les jeunes gens préfèrent les illustres séducteurs qui les trompent sur eux-mêmes et leur persuadent qu'ils peuvent tout ce qu'ils veulent, que leur force est sans bornes et leur vie inépuisable. Ils sont trop superbes pour goûter ce qu'enfant on leur a donné à lire.

Ce temps d'ivresse passé, quand chacun a trouvé enfin la mesure de sa taille en s'approchant d'un plus grand, de ses forces en luttant avec un plus fort, de son intelligence en voyant le prix remporté par un habile ; quand la maladie, la fatigue, lui ont appris qu'il n'y a qu'une mesure de vie ; quand il en est arrivé à se défier même de ses espérances, alors revient le fabuliste qui savait tout cela, qui le lui dit et qui le console, non par d'autres illusions, mais en lui montrant son mal au vrai et tout ce qu'on en peut ôter de pointes par la comparaison avec le mal d'autrui.

Il est vrai qu'en attribuant toutes ces propriétés à la fable, nous avons particulièrement en vue le genre tel que La Fontaine l'a traité, Ésope et Phèdre, ses deux modèles dans l'antiquité, donnent le même genre de plaisir et de profit, mais la fable dans toute sa grâce et dans tout son effet moral est de l'invention de La Fontaine.

(NISARD, *Cours de littérature.*)

— o — o — o —

DISCIPLINE SCOLAIRE

PUNITIONS ET RÉCOMPENSES

Le désir d'être aimés, d'être distingués des autres, d'être préférés, offre une prise sérieuse sur la volonté des enfants ; c'est une grande ressource disciplinaire. Les natures affectueuses peuvent être longtemps retenues dans l'obéissance par la crainte de déplaire, excitées à bien faire par l'approbation et l'éloge.

Mais tout s'use, tout s'épuise ; la sensibilité la plus vive s'émousse si on la met trop souvent à contribution. Les reproches incessants endurent ; les éloges prodigués deviennent fades.

Il n'y aurait d'ailleurs ni grandeur, ni solidité

dans une éducation basée sur la soumission absolue, sur l'anéantissement de la volonté de l'élève.

Il faut mettre l'idée de devoir, l'obligation d'obéir aux règles établies dans l'intérêt de tous, au-dessus de la préoccupation de plaire aux personnes, de prendre la première place dans leur affection.

La perte d'une affection n'est pas moralement un mal si grand que l'oubli d'un devoir, qu'une violation de la règle. D'ailleurs les sentiments ne sont pas absolument soumis à la volonté et à la raison. Il n'est pas bon que la sanction du devoir dépende des entraînements de la sensibilité.

Les réactions naturelles ne préviennent pas le mal et l'augmentent souvent au lieu de le réparer.

La discipline scolaire doit être à la fois préventive et réparatrice. Elle doit s'appuyer sur des réactions artificielles, *sur les punitions et les récompenses.*

Un devoir est mal fait, vous le faites recommencer ; une leçon n'est pas sue, vous la faites apprendre en dehors des heures de classe ; voilà de la discipline réparatrice. Ecartez toutes les punitions qui n'auraient pas d'action réparatrice ou excitante.

La peine de recommencer un devoir, celle d'être privé d'une partie de la récréation, de faire une tâche extraordinaire, sont des réactions artificielles qui, produites au moment opportun, ont généralement un effet utile.

Les réactions naturelles, c'est-à-dire les regrets du temps perdu à l'école, produits par les inconvénients de l'ignorance dans les affaires et les relations de la vie, sont trop tardives, et le mal dont on souffre n'est pas réparé par les regrets qu'on éprouve ; c'est le plus souvent un mal irréparable.

Les récompenses scolaires font partie d'un bon système de réactions artificielles.

Les punitions peuvent irriter les enfants qui les encourent, provoquer des résistances, précisément parce que les punitions ne sont pas des réactions naturelles, que les enfants sentent qu'on pourrait les leur épargner, qu'ils ne saisissent pas toujours le résultat éloigné que l'on poursuit en réprimant leur dissipation ou leur paresse.

Les punitions ne touchent qu'à un côté de notre sensibilité, la peine.

Les récompenses embrassent à la fois *la peine et le plaisir.*

Un élève récompensé pour un effort fait est porté à renouveler cet effort par le plaisir de la récompense. L'élève qui n'obtient pas de récompense est puni de son manque d'ardeur ou d'application par une privation pénible.

La privation de récompense est une peine mieux acceptée que la punition directe et souvent plus efficace. Cette considération est d'autant plus importante que de bons pédagogues nient la légitimité des récompenses, et les bonnes raisons ne leur manquent pas.

La notion de devoir, disent-ils en substance, emporte la notion d'obligation. Lorsqu'on ne fait que son devoir, on ne mérite pas de récompense. Les enfants des écoles font-ils plus que leur devoir ? Assurément non. Dès lors c'est altérer chez eux la notion du devoir que de leur accorder des récompenses.

Les récompenses présenteraient en effet des inconvénients si les enfants pouvaient bien se rendre compte du but que l'on poursuit en leur faisant donner de l'instruction, si leur participation aux exercices de l'école était bien volontaire, s'ils étaient bien convaincus que toutes les préoccupations des parents et des maîtres sont désintéressées, que la discipline scolaire n'est établie que pour le plus grand avantage des écoliers.

Mais les enfants n'ont pas de longues visées ; tous les discours qu'on peut leur faire sur le sérieux de la vie, sur les graves devoirs qui les attendent, sur la nécessité de se préparer à être utiles à eux-mêmes et aux autres, sont peine perdue.

L'enfant se trouve opprimé par tout ce qui contrarie sa mobile volonté, ses désirs changeants, ses caprices irréfléchis. Il est insouciant parce que son présent est assuré dans la famille ; quant à l'avenir, il ne l'aperçoit pas, il ne le devine pas, il ne s'en occupe pas. Il n'a réellement conscience que de sa faiblesse, de son impuissance, de sa dépendance ; il se résigne par nécessité ; il n'est touché que de la peine du moment, que du plaisir présent.

Le plaisir de la récompense et la peine de la privation de récompense sont de puissants moyens d'action sur l'enfant. La nature lui donne le désir et la volonté de poursuivre un avantage immédiat, le rend sensible à une distinction à sa portée, à sa taille ; les récompenses scolaires sont donc d'ordre naturel et nous pouvons en user, sans scrupule, mais avec discrétion. L'abus des récompenses ferait de l'enfant une sorte de traficant à l'esprit étroit, qui ne donne, qui ne fait rien pour rien.

Le système des récompenses scolaires peut d'ailleurs être établi de manière à échapper à l'inconvénient grave du mercantilisme. Il faut habituer peu à peu l'enfant à trouver la récompense du travail dans le résultat du travail lui-même.

Le plaisir de la difficulté vaincue, de la vérité conquise, est d'un ordre très élevé ; c'est la récompense des forts.

Si nous savons rendre notre enseignement intéressant, nos leçons lumineuses, nous n'aurons guère besoin de récompenses pour obtenir l'application des élèves, pour leur faire aimer l'étude.

Mais la clarté et l'intérêt de la leçon ne dispensent pas les élèves de tout effort d'attention ; nous dirons même qu'il n'y a profit pour eux que lorsqu'ils font effort, et que l'acquisition est d'autant plus durable que l'effort a été plus énergique.

L'important n'est pas, comme l'ont cru les auteurs de romans d'éducation, et comme le croient ceux qui étudient la pédagogie dans les romans, d'épargner toute peine à l'enfant, de l'instruire en l'amusant, mais bien de lui faire aimer le travail, l'effort ; de lui faire contracter l'habitude de l'ordre, de la régularité dans ses occupations : de diriger toute son énergie vers un but utile ; de donner une bonne trempe à son caractère.

Par un bon système de récompenses, nous pouvons obtenir des efforts de la part des élèves. Les récompenses doivent être multipliées au début, jusqu'à ce que l'effort soit devenu une habitude, qu'il se soit transformé en application soutenue. L'application soutenue amène le plaisir de l'étude sérieuse, c'est-à-dire une réaction naturelle qui diminue la nécessité des réactions artificielles, des punitions et des récompenses.

Les règlements scolaires n'admettent qu'un très petit nombre de punitions : *la réprimande, la retenue, les tâches extraordinaires*. Les maîtres qui n'envisagent pas que toute privation de récompense produit l'effet d'une punition, se trouvent désarmés. On n'est jamais désarmé lorsqu'il reste le pouvoir d'imposer une privation, d'éloigner un plaisir, de dispenser l'éloge, de décerner la récompense. La récompense est légitime surtout parce qu'elle épargne la punition.

La récompense est bonne en elle-même lorsqu'elle ne surexcite pas les passions égoïstes ; lorsqu'elle ne pousse pas à l'effort pour nous mettre plus en vue, mais pour nous rendre meilleurs et plus utiles ; lorsqu'elle nous fait triompher des choses plutôt que des personnes.

Les récompenses attribuées aux premières places obtenues dans les compositions ont les inconvénients des luttes personnelles.

Dans une classe ou une division faible, il n'y a pas quelquefois grand mérite à obtenir la première place ; la récompense peut ne pas coûter un grand effort, ne pas tomber sur un élève bien distingué.

Est-il bon, d'ailleurs, d'entretenir des rivalités ardentes parmi les élèves, de faire entrer dans leurs âmes l'ambition et la cupidité, de les enflammer de désirs qui dessèchent le cœur et tourmentent la vie ? Une bonne et saine éducation, au contraire, devrait nous apprendre à modérer nos désirs, à nous contenter de notre sort, à ne tirer vanité d'aucun avantage, à ne pas se troubler en face de la mauvaise comme de la bonne fortune.

Il faut des stimulants aux enfants comme aux hommes pour entretenir leur activité, pour les porter à des efforts utiles, pour leur faire accepter la peine que coûte l'effort. Mais ces stimulants doivent agir sur tous les élèves, et non pas seulement sur une élite restreinte qui n'aurait pas besoin d'être excitée pour bien marcher.

Les compositions ne changent guère, sauf de rares hasards, les places des élèves ; les premiers restent premiers sans de grands efforts, et les derniers finissent par prendre leur parti de leur infériorité. La lutte n'existe qu'entre les deux ou trois meilleurs élèves de chaque classe ou de chaque division, les autres s'en désintéressent.

Pour rendre l'émulation plus générale, nous proposons de faire consister l'honneur du succès à être compris dans un premier ou un second groupe, plutôt qu'à occuper personnellement la première ou la seconde place. De bons élèves qui n'espèrent pas arriver premiers, feront des efforts pour se maintenir dans le premier groupe de la division, le premier tiers, par exemple ; des élèves médiocres feront des efforts pour monter du deuxième groupe dans le premier ; il y aura aussi des efforts pour monter du dernier groupe au second.

Tout élève qui passerait dans un groupe supérieur aurait une récompense ; dans un groupe inférieur, une mauvaise note. Un élève qui monterait de rang dans un groupe, recevrait un bon point ; il en perdrait un, s'il descendait. Le gain de plusieurs rangs pourrait valoir plusieurs points ; la perte d'un certain nombre de places entraînerait le retrait d'un même nombre de points.

Cet ordre d'idées amènerait à déterminer les conditions de l'obtention d'une récompense pour chaque genre de compositions : pour obtenir un bon point pour la dictée, par exemple, il ne faudrait pas dépasser un certain nombre de fautes d'orthographe.

Avec ce système, la lutte personnelle disparaît, au grand avantage de l'éducation, et l'émulation subsiste.

Les récompenses dont on peut faire usage dans les écoles dépendent des moyens mis à la disposition du maître ; il est inutile de les énumérer. Disons cependant un mot des distributions solennelles de prix, dont l'utilité est fort contestée.

La distribution des prix est une fête de famille, une fête de paroisse qui appelle l'attention sur l'école et qui peut lui attirer des sympathies.

Mais dans une fête, il faut qu'il y ait du bonheur pour tous les intéressés. Les familles dont les enfants n'ont pas de prix ne sont pas heureuses ; elles reçoivent, en quelque sorte, une humiliation publique, et sont portées à en rendre responsables les instituteurs plutôt que leurs enfants. Si les instituteurs multiplient les prix afin que tout le monde soit content, que deviennent la justice et l'émulation ?

Les distributions solennelles de prix peuvent

avoir leur raison d'être comme fêtes locales ; mais une saine pédagogie ne saurait les admettre comme moyens d'émulation.

CHAUMEIL.

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

LE RUISSEAU

C'était un heureux ruisseau ; il n'avait absolument rien à faire que couler, rouler, être limpide, murmurer entre des fleurs et des parfums. Mais les cieux et la terre sont envieux du bonheur et de la douce paresse. — Un jour, vint un homme que je vis rôder plusieurs fois sur ses rives vertes. Bientôt une roue, des engrenages, une meule furent apportés au ruisseau. Depuis ce temps, il travaille ; il fait tourner une grande roue ; il chante encore, mais ce n'est plus la même chanson. Il y a des cris et de la colère dans la chanson d'aujourd'hui ; il bondit, il écume, il repasse des couteaux.

EXERCICES

Ecrire en colonnes les adjectifs de la dictée ci-dessus, en mettant le masculin à gauche et le féminin à droite.

Former cinq phrases avec cinq de ces adjectifs.

II

DICTÉE

LE MASCARET

Le phénomène du *mascaret*, qui, à proprement parler, se produit tous les jours à marée haute, atteint sa plus grande *expression* à l'équinoxe d'automne. La marée montante se précipite dans l'ouverture béante du fleuve qui, se rétrécissant bientôt, oppose à ce courant *ascendant* son propre courant, dont la puissance est considérablement

augmentée, par l'étroitesse de son lit. Alors, une véritable lutte s'engage entre ces courants contraires, à qui repoussera l'autre ; ils se heurtent avec une violence *inouïe* et un bruit formidable, se dressent l'un contre l'autre, formant une montagne écumeuse. Quelquefois le fleuve triomphe ; mais, le plus souvent, c'est le flot qui l'emporte et refoule avec des bouillonnements impétueux le courant du fleuve. C'est à *Caudebec* que les *touristes* vont admirer le mascaret de la Seine.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Mascaret : ce mot désigne plus particulièrement le flot qui remonte la Garonne ; on dit plutôt *la barre* de la Seine. — *A proprement parler* : locution signifiant : pour parler en termes précis, exacts, pour dire vrai ; — un mot employé *proprement*, s'*abiller proprement* ? — *Expression* : son développement le plus considérable. — *L'équinoxe* : (de *équi*, égal, et *nox*, nuit) le moment où le soleil étant perpendiculaire à l'équateur, les jours sont égaux aux nuits. L'équinoxe du printemps (21 mars), de l'automne (21 septembre). — *Béante* : s'ouvrant largement ; c'est l'ancien participe de *béer*, *bayer*. — *Ascendant* : qui va en montant ; — *ascendant* substantif est synonyme d'influence, autorité : avoir de l'ascendant sur quelqu'un. — *Inouïe* : (absolument, *in*, et *ouïe*, qu'on a pas ouïe) si extraordinaire qu'on n'avait jamais ouï, entendu parler de rien de semblable.

EXERCICE

Citer plusieurs noms qui, comme *bonté charité*, changent de signification en changeant de nombre ; les expliquer dans les deux cas. — Citer synonymes de *violent*, *contraire* : — *heurter*, *contempler*. — Conjuguer à la voix négative le verbe *atteindre*.

1^o LE SINGE

Un vieux singe malin étant mort, son ombre descendit dans la sombre demeure de Pluton, où elle demanda à retourner parmi les vivants. Pluton voulait la renvoyer dans le corps d'un âne pesant et stupide, pour lui ôter sa souplesse, sa vivacité et sa malice ; mais elle fit tant de tours

plaisants et *badins*, que l'inflexible roi des enfers ne put s'empêcher de rire et lui laissa le choix d'une condition. Elle demanda à entrer dans le corps d'un perroquet. " Au moins, disait-elle, je conserverai par là *quelque* ressemblance avec les hommes *que j'ai* si longtemps imités. Étant singe, je faisais des gestes comme eux ; et, étant perroquet, je parlerai avec eux dans les plus agréables conversations."

2^e SUITE DU PRÉCÉDENT

A peine l'âme du singe s'était introduite dans ce nouveau métier, qu'une vieille femme causeuse l'acheta. *Il fit ses délices* : elle le mit dans une belle cage. *Il faisait bonne chère* et *discourrait* toute la journée avec la vieille *radoteuse* qui ne parlait pas plus sensément que lui. Il joignait à son nouveau talent d'étourdir tout le monde, je ne sais quoi de son ancienne profession ; il remuait sa tête ridiculement ; il faisait craquer son bec ; il agitait ses ailes de cent façons, et faisait de ses pattes plusieurs tours qui sentaient encore les grimaces de *Fagotin*. La vieille prenait à toute heure ses lunettes pour l'admirer. Elle était bien *fâchée* d'être un peu sourde et de perdre quelquefois des paroles de son perroquet, à qui elle trouvait plus d'esprit qu'à personne. Ce perroquet gâté devint bavard, importun et *fou*. Il se tourmenta si fort dans sa cage et but tant de vin, avec la vieille qu'il en mourut.

FÉNÉLON.

EXPLICATIONS ET EXERCICES

Pluton : dans la mythologie, dieu des enfers, fils de Saturne et de Rhée et frère de Jupiter et de Neptune, partagea avec ses frères l'empire du monde. Jupiter était le dieu du ciel et de la terre ; Neptune avait l'empire des mers et Pluton celui des enfers. — *La sombre demeure de Pluton* : les enfers. — *Son ombre descendit* : Les païens de l'antiquité croyaient que lorsqu'une personne était morte son ombre descendait aux enfers, où elle était jugée. — *Il fit ses délices* : il lui plut, il la charma, il en fut singulièrement aimé. — *Il faisait bonne chère* ; Il faisait de bons repas. Ce mot *chère* a signifié d'abord visage,

puis bon accueil, réception caressante. *Faire bonne chère* avait donc le sens de faire bon visage, bon accueil. Par extention, cette expression a passé du sens de faire bon accueil à faire un bon repas, parce que un bon repas est une partie d'un bon accueil. Dans ce sens, *chère* comprend tout ce qui regarde la quantité, la qualité et la préparation des mets (Littre). — *Discourir* : proprement le verbe discourir (du préfixe *dis*, et *currere*, courir) signifiait courir çà et là ; mais ce sens, qu'on trouve dans le XVII^e siècle, est tout à fait hors d'usage. Ce verbe n'a donc plus maintenant qu'une signification figurée. Ici, ce verbe a le sens de tenir de longs propos, dire des choses frivoles et inutiles. — *Radoteuse* : celle qui radote, qui tient des discours qui manquent de sens et annoncent un affaiblissement d'esprit ; qui dit des choses sans raison, sans fondement. — *Fagotin* : singe renommé pour son adresse et ses tours. Le mot *fagotin* signifie, au propre, un petit fagot préparé avec des morceaux de bois blanc qu'on fend en une multitude de bûchettes pour allumer le feu, et c'est par assimilation à ce petit fagot, qu'on a appelé *fagotin* un singe habillé que montrent les charlatans et les bateleurs.

Vieux : le féminin ? — *Singe* : donner deux mots dérivés de *singe* : (*singer* *singerie*) ; les expliquer. — *Malin* : le féminin ? *maligne*. — *Voulaît la renvoyer* : analyser *la*. — *Corps* : donner des homonymes, les expliquer (*cor*, durillon aux pieds ; *cor*, instrument à vent ; *cors*, cornes qui sortent des perches d'un cerf). — *Ane pesant et stupide* : le sens de ces deux adjectifs. — *Plaisant et badin* : former deux noms et deux verbes (*plaisanterie*, *plaisanter*, *badinage* *badiner*). — *S'empêcher* : quelle espèce de verbe ? analyser *s'*. — *Quelque ressemblance* : analyser *quelque*. — *Que j'ai imités* : analyser ces mots et justifier l'orthographe de *imités*. — *L'âme du singe* : les singes ont-ils une âme semblable à l'âme de l'homme ? — *S'était introduite* : analyser *s'* et justifier l'orthographe de *introduite*. — *Cent* : rappeler la règle de la formation du pluriel dans ce mot. — *Elle était fâchée* : pourquoi *fâchée* au féminin singulier ? — *Fou* : le féminin ? *folle*. — *Qu'il en mourut* : analyser *en*.

III

DICTÉE

LE PORT

Au port (1), tout était vie et mouvement ; les matelots, debout depuis longtemps, travaillaient avec ardeur ; on en voyait qui viraient au cabestan (2), chantant en cadence (3), pour agir tous ensemble. Des portefaix (4) entassaient sur leur dos, en quantité invraisemblable (5) des paquets de toute sorte. D'autres tiraient, sur de petits chariots, de lourdes balles (6) de coton, des caisses de jambons ou de lard. Les calfats (7) badigeonnaient les navires avec du goudron (8) bouillant ; d'autres enrroulaient des câbles (9) semblables à d'énormes serpents. Les capitaines allaient et venaient au milieu de la foule des travailleurs, commandant de la voix, du geste et du sifflet. La matinée était radieuse, de légères vapeurs flottaient encore dans l'air, et la côte était inondée de soleil. La mer, tout étincelante, était calme et belle, et notre petite bande arriva juste pour voir entrer un beau trois-trois-mâts (10) à voiles. Il approchait lentement, majestueusement, ses voiles enflées par la brise ; le drapeau tricolore flottait fierement en haut du grand mât. Alors tous, grands et petits, se découvrant, répétèrent le cri sacré : "Vive la France !"

EXPLICATIONS

(1) *Port*. Lieu sur une côte, où la mer, s'enfonçant dans les terres, offre aux bâtiments un abri contre les vents et les tempêtes. Les ports maritimes sont les uns naturels, les autres artificiels. Sous le rapport de leur destination spéciale, les ports se divisent en ports militaires et en ports marchands.

(2) *Virer au cabestan*. Faire tourner le cabestan sur son axe, pour lever l'ancre. Le cabestan est un treuil vertical placé sur le pont des navires et sur les ports ; il se manœuvre au moyen de fortes barres de bois ; on l'emploie pour les manœuvres demandant de grands efforts.

(3) *Cadence*. Retour régulier de sons et de mouvements.

(4) *Portefaix*. Celui dont le métier est de porter les faix ou fardeaux.

(5) *Invraisemblable*. Qui n'a pas l'apparence de la vérité, qui paraît fort exagéré.

(6) *Balle*. Gros paquet de marchandises, ordinairement enveloppé de grosse toile et lié de cordes, pour être transporté d'un lieu à un autre.

(7) *Calfats*. On appelle ainsi des ouvriers qui remplissent avec de l'étope les joints du bordage des navires, afin d'empêcher le passage de l'eau. L'étope est introduite dans les vides au moyen d'une lame de fer sur laquelle le calfat frappe à coups de maillet, il goudronne ensuite les flancs du navire jusqu'à la ligne de flottaison et les garnit d'un doublage de feuilles de cuivre.

(8) *Goudron*. Substance noirâtre, demi-liquide qu'on obtient en chauffant et distillant les bois résineux ou la houille et d'autres minéraux.

(9) *Câble*. Gros cordage dont on se sert pour élever des fardeaux, pour attacher les ancres des bâtiments. Dans les premières années de ce siècle, on ne connaissait encore que les câbles de chanvre ; mais depuis lors, on leur a substitué, dans beaucoup de cas, des câbles composés de fils de fer unis ensemble, ou d'anneaux de fer formant une chaîne véritable.

(10) *Trois-mâts*. Dénomination générale qui s'applique à tout navire de commerce muni de trois mâts portant des voiles carrées ; savoir : un grand mât, un mât de misaine et un mât d'artimon.

OBSERVATIONS ORTHOGRAPHIQUES

GRAMMAIRE. — *Un trois-mâts*, c'est-à-dire un vaisseau qui a trois mâts. — Pour la formation du pluriel dans les noms composés, il faut sur tout consulter le sens ; cependant voici les deux règles générales à appliquer dans la plupart des cas ; 1^o dans les noms composés formés de deux mots variables, les deux mots varient au pluriel ; 2^o dans les noms composés formés d'un mot invariable, d'un verbe et d'un nom, le nom seul prend la marque du pluriel.

De toute sorte, cette expression peut s'écrire également au singulier ou au pluriel, selon que l'on prête à l'auteur l'une des deux idées suivantes : de chaque sorte, de toutes les sortes.

FAMILLES DE MOTS. Agir, agent, agence, agenda (carnet sur lequel on inscrit, jour par jour, ce que l'on doit faire), act^a, acteur, action, actionnaire, actionner, actif, activement, activer, activité, actuel, actuellement, actualité, inactif, inaction, inactivité, réactif, réaction, réagir, rétroactif, rétroaction, rétroagir. — Tas, tasseau, tasser, tassement, entasser, entassement.

HOMONYMES. — *Porc, pore, port*. La sueur s'échappe par les ... de la peau. — *Marseille* est le plus grand ... français sur la Méditerranée. — On élève des ... dans toutes les fermes. — *Bal, balle*. On fait les ... avec du plomb. — L'épicier a reçu une ... de café. — Le ... était encore animé au point du jour. — *Voie, voix*. On doit toujours écouter la ... de sa conscience. — La ... ferrée suit le cours de la rivière.

SYNONYMES. — *Accumuler, amasser, entasser, amonceler*. Au propre, entasser se dit des choses de même nature qu'on ressamble en groupes ; amasser, des choses qu'on réunit dans un même lieu ; accumuler, de celles qu'on met en réserve, qu'on accapare ; amonceler, de tout ce qu'on jette pêle-mêle en un endroit. On entasse des fruits dans une corbeille ; on amasse des provisions dans un grenier ; on accumule des marchandises dans les magasins ; on amoncelle les débris d'un navire sur le rivage. Au figuré, amasser, accumuler, s'emploient absolument dans le sens de thésauriser ; entasser et amonceler ajoutent à cette idée, le premier, celle d'avarice, le second, celle de superfluité.

EXERCICE

Pourquoi les mots *vie* et *mouvement*, dans la 1^{re} ligne, sont-ils au singulier ? — Faites une phrase dans laquelle vous emploierez le mot *mouvement* au pluriel. — Pourquoi le mot *debout* est-il invariable ? (C'est un adjectif et non un verbe.) — Remplacez l'expression *avec ardeur* par un seul mot (ardemment). Citez deux noms composés formés 1^o de deux noms ; 2^o d'un adjectif et d'un nom, 3^o d'un verbe et d'un nom, 4^o d'une partie invariable et d'un nom et mettez-les au pluriel. — Donnez les homonymes de *air* et employez les dans des phrases convenables. — Que signifie le mot *cote* sans accent circon-

flexe et *cotte* avec deux *tt*. — Recherchez les idées principales contenues dans la dictée et classez-les.

C. G.

— o — o —

LETTRES DU JOUR DE L'AN

Ma chère tante,

Mes parents m'ont trop bien enseigné à vous aimer et à vous respecter, et je sens trop, moi-même, tout ce que je vous dois, pour laisser échapper l'occasion de vous donner une marque de mon respectueux souvenir.

Croyez donc, ma chère tante, que je me sens heureuse de vous redire au commencement de cette année, que je vous souhaite des jours nombreux, et remplis de tout ce qui peut vous être agréable.

Si je puis y contribuer en quelque chose, je m'en estimerai très heureuse, et ne négligerai aucune occasion de vous prouver avec quel respect je suis,

Votre nièce très affectionnée,

ELODIE.

A UNE BIENFAITRICE

Madame,

On dit qu'il y a des ingrats, je les plains de toute mon âme, car ils sont privés des jouissances les plus douces ; de celles qu'un bon cœur éprouve au souvenir des bienfaits dont il est l'objet.

Quant à moi, ma chère bienfaitrice, les sentiments que vos bontés m'ont inspirés remplissent tellement mon cœur, que c'est pour moi une véritable fête chaque fois qu'une nouvelle occasion se présente de vous les exprimer et de vous souhaiter tout le bonheur dont je voudrais vous

voir jouir à tous les instants de votre vie et pendant de longues années.

Croyez donc, Madame et chère bienfaitrice, à la sincère reconnaissance de votre bien dévouée et et bien affectionnée.

ARZÉLIA.

LETTRE D'UN FILS A SON PÈRE ET A SA MÈRE

Mon cher papa et ma chère maman,

Mon cœur n'a pas besoin du renouvellement de l'année pour vous souhaiter tout le bonheur que vous méritez, et dont je désire si vivement vous voir jouir ; mais je saisis avec empressement cette occasion pour vous exprimer de nouveau mon tendre attachement, et vous promettre de contribuer à votre satisfaction dans tout ce qui dépendra de moi.

Chaque fois que je me sentirai moins courageux et que quelque chose me paraîtra difficile ou pénible, je penserai à vous, mes chers parents, au bonheur de vous contenter, et à l'instant même, je serai certain de trouver une nouvelle force pour accomplir mes devoirs et vous prouver tous les sentiments d'amour et d'attachement dont mon cœur est rempli pour les plus tendres et les plus dévoués des parents.

Agréez, cher papa et chère maman, avec mes meilleurs souhaits, l'assurance du plus profond respect de

Votre fils soumis.

ODINA.

A UN PARRAIN

Mon cher parrain,

En ce jour où chacun s'empresse d'échanger des vœux et des compliments, j'espère que vous voudrez bien distinguer le souvenir de votre filleul de ceux dont l'usage et l'habitude font seuls les frais.

De même que vous avez bien voulu être pour moi un second père, de même je ne cesserai jamais d'avoir pour vous les sentiments d'un bon fils ; à ce titre j'espère que le ciel exaucera les ferventes prières que je lui adresse pour la conservation de vos précieux jours et pour qu'il vous récompense au centuple de toutes les bontés dont vous m'avez comblé depuis le moment solennel où vous avez bien voulu me prendre sous votre protection.

Croyez, mon cher parrain, à la vive reconnaissance que j'en conserverai toute ma vie, et veuillez agréer l'hommage de mon bien vif et bien sincère attachement.

JOSEPH.

— — — — —
A UN ONCLE

Mon cher oncle,

Avec quel plaisir j'ai vu arriver le jour où je puis vous répéter les vœux que j'adresse si souvent à Dieu pour vous. Ma plume est aujourd'hui l'interprète d'un cœur rempli de reconnaissance pour vos bienfaits. Que la providence vous accorde une santé parfaite et une félicité sans mélange, car personne n'en est plus digne que vous.

Croyez donc, mon cher oncle, à la vive affection d'un neveu qui vous révère comme son protecteur et son père, et qui s'efforcera de se rendre digne de vos bienfaits par son zèle pour l'étude et par sa bonne conduite.

ALFRED.

— — — — —
UN ORPHELIN A SON PROTECTEUR

Mon cher protecteur,

Je serais bien ingrat, si je laissais passer ce jour sans vous exprimer la profonde reconnaissance que j'éprouve pour la protection généreuse que vous daignez m'accorder. Puisse le ciel se charger de ma dette et vous combier de félicité. Puisse je moi-même un jour être dans une position à prouver que le souvenir de vos bienfaits

ne s'effacera jamais de mon cœur ! En attendant, je redoublerai d'efforts pour mériter, par ma conduite et par mon zèle pour l'étude, par ma docilité à suivre vos sages conseils, les bontés dont vous ne cessez de me combler. C'est le seul moyen de vous prouver toute l'étendue de ma gratitude.

ERNEST.

— — — — —
PENSEES

— — — — —
On ne saurait trop propager le culte et le souvenir des belles âmes dans un temps où il y en a si peu.

— — — — —
Qui n'a pas de cœur étant jeune n'en a jamais. Le cœur n'est pas un fruit d'hiver ; il ne pousse pas dans la neige.

— — — — —
Il faut saisir l'occasion d'allumer dans l'âme de l'enfant la flamme du sacrifice, sans laquelle tout homme n'est qu'un misérable, quel que soit son rang.

— — — — —
C'est dans le cœur du jeune homme que se creusent et s'assoient les forteresses de l'âge mûr ; et celui qui a trop craint les périls de l'erreur ne craindra jamais assez les périls de l'indifférence.

— — — — —
Quand la pensée tombe dans un cœur corrompu ou dans une conscience pervertie, elle éblouit au lieu d'éclairer ; elle brûle au lieu d'échauffer ; elle se vend comme une vile marchandise et souille le monde de ses abominations.

— — — — —
La parole gouverne le monde aujourd'hui, et ceux qui sont dépositaires de la parole sont les véritables rois du monde : penser c'est régner, parler ou écrire c'est gouverner ; et l'empire de l'écrivain n'a point de bornes, parce qu'aujourd'hui le jet de la pensée est plus rapide que l'éclair et que sa voix est plus forte que celle du tonnerre.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL

D'EDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1^{ER} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-propriétaire

~~~~~  
**TOME IX**  
~~~~~

QUEBEC
TYPOGRAPHIE DE L.-J. DEMERS & FRÈRE

1888



UNIVERSITY OF TORONTO

THE UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

1850-1851

1850-1851

1850-1851

1850-1851

1851

Page
16
Com
Réu
Bor
Réu
Rap
ti
pe
Rap
Rap
Com
de
Opin
A n
L'éd
Une
Com
Dist
Exc
Une
Mg
Com
La c
Réc
A p
But
Intu
Eton
L'éc
Hyg
De la
Calo
L'ém

TABLE DES MATIÈRES

ACTES OFFICIELS

Pages : 3, 17, 32, 49, 50, 66, 81, 97, 113, 129, 145, 161, 177, 207, 226, 241, 258, 274, 289, 305, 306.

Conférences d'instituteurs, pages 50, 118, 197, 214.

Conseil de l'Instruction publique

Réunion du Comité catholique :

“ du 20 avril 1888 page..... 145

“ du 26 septembre 1888, page..... 242

“ du 20 octobre 1888, page..... 294

Bureau des examinateurs catholique de Québec

Réunion du 8 novembre 1887 page..... 5

“ 7 mars 1888 page..... 129

“ 3 juillet 1888 page..... 233

Bureau des examinateurs catholiques de Montréal

Réunion du 2 novembre 1887, page..... 35

“ 7 février 1888, page..... 115

“ 7 août 1888, page..... 229

Rapport de l'hon. Surintendant de l'Instruction publique pour l'année scolaire 1886-87, pages..... 210, 226, 245

Rapport de M. l'abbé L. N. Bégin..... 259

Rapport de M. l'inspecteur Savard..... 289

Comm. administrative du fonds de retraite des instituteurs..... 34

Opinion de deux avocats sur la “ “ . 66

ARTICLES DE FOND

A nos lecteurs..... 1, 17, 18, 61, 81

L'éducation à Ontario..... 137

Une institutrice clairvoyante..... 139

Conférence sur la calligraphie..... 147

Distribution des prix à l'école normale Laval. 178

Excursion au Lac St-Jean..... 194

Une école japonaise..... 269

Mgr de Chicoutimi..... 274

PÉDAGOGIE

Comment il faut parler devant les enfants... 6

La connaissance de l'histoire..... 15

Récitation à l'école primaire..... 18, 74

A propos de répétitions..... 20

But de l'éducation morale..... 22, 37, 40

Intuition 40

Etude des facultés..... 52

L'école et la famille..... 63

Hygiène..... 77, 110

De la lecture 82, 99

Calcul mental..... 84

L'émulation..... 100

Comment guérir les déficiences morales. 102, 151

Veillées d'hiver..... 102

Influence du bon ordre..... 130

Conférence sur la calligraphie..... 147

Précis historique, etc..... 164, 182

Histoire de la pédagogie..... 167

Conférence pédagogique..... 217

Utilité des livres, etc..... 222

La lettre..... 235

Analyse grammaticale..... 249

Intuition..... 262

L'Instruction et l'éducation..... 263

Méthode de lecture par l'émission des sons.. 278

L'Éducation par les fables 308

METHODOLOGIE

Lecture expressive :

Rencontre..... 72

Causeries sur la physique.....120, 162 276, 306

Causerie scientifique..... 7

Lettre au Papa..... 295

PARTIE PRATIQUE

I

DICTIONNAIRES

La basse-cour..... 9

Les déchets des animaux..... 23

Calendrier des bois..... 42

La noix..... 56

Madame la Grammaire..... 85

La douceur..... 107

Phrases détachées, nom et adjectifs..... 125

Les camarades..... 131

Exercice de grammaire..... 152

Une promenade champêtre..... 171

Phrases à compléter..... 200

Phrases détachées accord de l'adjectif..... 217

Exercice sur “ “235, 250

Exercice grammatical.....264, 280

L'hypocrite..... 296

Le Ruisseau..... 311

II

DICTIONNAIRES

Les ruses du lièvre..... 10

La fleur 24

Louis XVI à sa fille 42

L'armée française à Crécy..... 57

Les tunnels 86

La traite des nègres.....	107
L'oubli des injures.....	126
La vraie charité.....	132
Une école en Bretagne.....	153
L'intelligence.....	171
Le voleur et sa mère.....	200
Pierre l'ermite.....	218
Utilité de sciences dans la société.....	235
Histoire d'un lapin.....	251
L'amour du sol natal.....	264
Le loup.....	281
Une leçon aux railleurs.....	297
Le mascaret—Le singe.....	311

III

DICTÉES

L'art de la vertu.....	11
L'eau de mer n'est pas potable.....	25
L'esprit de conquête.....	43
Impression de l'homme, etc.....	58
Les juifs d'Algérie.....	86
La bonne ménagère.....	87
La rosée.....	108
L'éruption d'un volcan.....	126
Mazarin et Richelieu.....	132
Le concert des cloches.....	154
Une fatale surprise.....	172
Le foyer domestique.....	219
La mort d'un ami.....	236
Courses sur la glace.....	252
L'agriculture dans la chambre.....	265
Les rogations.....	282
Le prêtre.....	297
Le port.....	313

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES

Pages 11, 12, 25, 88, 89, 109, 133, 155, 172, 193, 220, 253, 268, 284, 299.

ALGÈBRE

Pages 12, 26, 88, 110, 135, 155, 173, 254, 268, 285, 300.

TOISÉ

Pages 13, 27, 285.

POÉSIE

Sultan, le cheval arabe.....	13
L'amitié.....	28
Analyse littéraire.....	28, 78, 204, 238

Priez petit enfant.....	44
Sans espoir.....	61
La voix d'une mère.....	109
L'enfant au ciel.....	137
Petite mère, c'est toi.....	156
Un trait de Louis XII.....	156
La source.....	271
Le jeune écolier.....	271
La bourse perdue.....	285
Le frère et la sœur.....	302

FABLE A METTRE EN PROSE

Trait de Louis XII.....	156
Les animaux malade de la peste.....	201
Le chat, la belette et le petit lapin.....	267

BIBLIOGRAPHIE

Exposition of the Kindergartin.....	14
Une fête de Noël sous Jacques-Cartier.....	138
Bibliographie de feu l'abbé E. Bonneau.....	157
L'Enseignement primaire par C. J. Magnan... ..	258
Le Canada-Français.....	3, 287

LEÇONS DE CHOSES

L'air que nous respirons.....	59
-------------------------------	----

DIVERS

Nécessité d'apprendre le français, 13.—Acte de Sauvagerie, 14.—Une chinoise qui promet, 14.—Hygiène, 14.—Une fameuse sardine, 28.—La maison, 31, 46, 92.—Pensées et proverbes, 62.—Les enfants gâtés—Faits scolaires, 63.—Pensées, 79.—Faut-il rester assis, etc., 91.—Phénomènes astronomiques, 91.—Population des Isles Britanniques, 91.—La population en Russie, 91.—Expédition au Pôle Nord, 94, 140.—La population du monde, 111.—Le printemps, 135.—Entretien sur les animaux utiles, 138.—Fait-il plus froid qu'autrefois, 141.—Chronique scolaire, 158.—Maximes et conseils pédagogiques, 159.—Brevets de districts, 159.—Proverbes expliqués, 199.—Modèle d'une jeune maîtresse de maison, 206.—Faits scolaires, 207.—Statistiques scolaires 207.—Le thé canadien—Affaires, 221.—Rousskid, 223.—Pensées pédagogiques, 239.—Pensées, 255.—Pourquoi la pâte de pain lève-t-elle, 286.—Les plusgrands Etats du monde 287.—Etendue des Etats de l'Europe, 301.—Publications pédagogiques au Canada, 301.—Rome d'aujourd'hui, 302.—Arbres remarquables, 303.—Pensées, 303, 316.—Lettres du jour de l'an, 366.